

## Le conte de la petite saucisse et de la souris

Il y avait une fois une petite saucisse et une petite souris se tenaient pour cousines, ayant à peu près, toutes deux même biaux et même langage. Elles s'entendaient si bien qu'elles mirent ensemble. L'une faisait la cuisinière et l'autre allait aux champs, un jour l'une, un jour l'autre et chacune à son tour. Un jour donc, c'était à la saucisse à garder la maison ; elle cuisait des choux.

La souris rentre, sur le midi, hume l'air. La voilà tout de suite en si grand appétit.

« Mais aujourd'hui, qu'est-ce qui cuit, qui sent si bon, Cui, cui, cui ! Qu'as-tu mis en cuisine, dis-moi, cousine cuisse ? »

— Vois-tu, cousine souris, ma mie, tandis qu'ils cuisaient, cui, cui, cinq, six minutes dedans me suis mise ! »  
Le lendemain, ce fut à la souris de préparer le dîner ; et le dîner était de lentilles.

« Ce que fit la cousine saucisse, je veux le faire aussi, cui, cui ! Cinq, six minutes, cui, cui, cui, je me mets dans les lentilles, tandis que je les fais cuire. »  
Et elle a fait comme elle a dit.

Quand la petite saucisse est retournée des champs, elle a trouvé la maison seule.

« Cousine souris ! Cousine souris, ma mie ! Cui, cui, cui, es-tu ? Cousine souris ! »

L'a cherchée, l'a cherchée... A la fin, l'a trouvée en cette mite aux lentilles.

Mais la petite souris était cuite...

Et aujourd'hui la petite saucisse n'a pu encore s'en consoler. Dès qu'on la remet sur le grill, on l'entend qui repart à gémir :  
« Cousine souris, cousine souris, ma mie ! Cui, cui, cui, ou tu, cousine souris ? ! »

— Forgeron, de quel lard ?

— Lard de porc, lard de porc ! » Je m'en vais trouver le pourreau.

« Pourreau, donne-moi de ton lard ! »

## Le conte de la rate et du ratou

Il y avait une fois une rate et son rat, son cher ratou, les plus doux qu'on pût voir sous la chape du soleil.

Un dimanche, l'après-dînée, ils partirent pour les vèpres. Seulement, ha, seulement, la ratoune a oublié, oublié ses patenôtres. Va, ma ratoune, j'y vais, je cours, je cours les chercher !  
Moi parti, sitôt retourné. »

Le ratou file grand train, trottant, trottant, la queue dans la poussière.

« Ha, mon Dieu, j'ai oublié de lui demander la clef ! Si par la suite je ne peux passer, je passerai par la fenêtre. »

Par la fenêtre, il a passé, mais trop vite il a voulu faire. Dans un baquet de la lessive, tête première, il est tombé.

M. le curé a chanté vèpres en faux-bourdon très dévot. La ratoune a suivi vèpres, les leçons et les répons. Mais revenue de l'église a trouvé le ratou noyé.

« Mon Dieu, Seigneur, que ferai-je sans ratou à la maison ? »  
Se lamente, se désole, autant qu'on se peut désoler.

A pris cependant la cruche afin de vider le cuveau.

« Ha, ratoune, a dit la cruche, pourquoi mener si grand deuil ? Moi aussi, a repris la cruche, dès qu'elle a su le malheur, moi aussi deuil veux mener ! »

Voilà que contre la table la cruche s'est cabossée.

Et parce que la ratoune mène ce deuil de son ratou,

*La table se détablège,*

*Le banc se débananège,*

*La selle se dessellalège,*

*L'horloge aussi se débranque,*

*Les écuelles entrent en danse,*

*Le chaudron plus fort encore,*

*La maie se démainanège,*

*La pâte s'y tourne molle,*

*Et la femme devient folle !*

*Si bien que l'homme l'attrape*

*Par sa natte en queue de rate*

*Et vlan ! la flanque dehors !*